

Vivre la danse quand il vous manque la vue

CULTURE - La chorégraphe pulliérane Sara Buncic a monté un projet culturel et inclusif en proposant des ateliers de danse ainsi que la création d'un spectacle à des personnes aveugles et malvoyantes. Une expérience enrichissante qui se réitérera dès septembre.

Un spectacle de danse se vit avec tous les sens. Mais comment réussir à le percevoir lorsqu'il vous manque le plus sollicité de tous, la vue? Et comment se déplacer et se mouvoir avec d'autres? La chorégraphe Sara Buncic a voulu relever ce double défi. Le projet de la compagnie de danse Elidé a proposé, de mars à mai 2024, des ateliers de danse contemporaine et de création chorégraphique aux personnes aveugles et malvoyantes. Deuxième pan du projet: créer un spectacle de danse avec elles mais qui soit également accessible à toute personne déficiente visuellement. Sa particularité: la représentation s'est déroulée dans le noir afin que tout le monde soit placé au même niveau», commente Sara Buncic.

Faire ressentir la danse

«Mon grand-père est devenu aveugle en raison d'un glaucome, poursuit-elle. Je l'ai vu devoir tout réapprendre, comme une chorégraphie... Après l'un de mes spectacles, il m'a dit qu'il l'avait trouvé très beau,



Le spectacle joue sur l'amplification des mouvements. TILLE



Graham Lawrence et Sara Buncic, un duo qui se retrouvera sur les planches en septembre. TILLE

même sans l'avoir vu. Il l'avait senti.» C'est cette expérience qui a inspiré le projet de la Tessinoise d'origine. Alors comment fait-on pour faire «voir» un spectacle de danse à des personnes aveugles? La fondatrice de la compagnie Elidé a dû trouver des astuces, à l'aide des six participants aux ateliers qui se sont déroulés au Théâtre Sévelin 36. «Nous avons beaucoup utilisé le son, explique-t-elle. En amplifiant les mouvements et les déplacements, et les changements de rythme dans la respiration. Mais aussi en choisissant des costumes dont la matière émet du bruit lors des mouvements, et en utilisant le toucher, par exemple en frappant des parties du corps.»

Le handicap? Pas un frein

Graham Lawrence, 73 ans, a participé à tous les ateliers, ainsi qu'aux répétitions et au

spectacle qui s'est tenu le 2 juin à la Maison de Quartier de Chailly. Il souffre depuis trois ans d'une dégénérescence maculaire liée à l'âge qui provoque progressivement la perte de la vision centrale. «Avec le handicap, nous faisons différemment mais ce n'est pas un frein à la créativité, au contraire».

Reconnaissant, il qualifie l'approche de Sara d'authentique: «En tant qu'handicapé, on vous laisse souvent les miettes. Ici, nous étions ensemble pour faire, et pas pour que l'on nous apprenne à faire. Ce n'était pas une participation au rabais.» En plus de la quinzaine d'ateliers, les deux participants au spectacle ont en effet répété durant cinq semaines, à raison de quatre à cinq heures par jour. Ils ont d'ailleurs été rémunérés «car c'était un vrai travail», commente la fondatrice de la compagnie Elidé.

Prochains ateliers prévus

Cette première expérience a pu voir le jour notamment grâce au soutien de la Ville de Lausanne dans le cadre de son appel à projets «Participation culturelle». Tout le monde en est sorti si enrichi que Sara Buncic ne compte pas s'arrêter là, même si la suite se fera au frais de sa compagnie. De nouveaux ateliers sont prévus entre septembre et décembre et un spectacle est d'ores et déjà prévu le 30 octobre au Cube, à Morges. ■

Joëlle Tille

Que deviennent nos médicaments périmés?

SANTÉ - Chaque année, dans le Canton de Vaud, des tonnes de médicaments finissent dans nos poubelles ou nos toilettes, alors qu'ils devraient être ramenés en pharmacie. Serait-il possible de les réutiliser pour éviter ce gaspillage?

Selon les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique, en 2022, 55% de la population helvétique de plus de 15 ans prenaient au moins une fois par semaine des médicaments. S'ils ne sont pas utilisés, ils deviennent ensuite des déchets pour diverses raisons: date de péremption dépassée, surstockage ou encore changement de traitement. Mal recyclées, leurs substances chimiques se retrouvent ainsi dans la nature, menaçant l'environnement et la santé publique. Du côté du service de

Pharma, propriétaire des pharmacies Benu, on tient à rappeler qu'il existe une alternative à la poubelle: «Nos pharmacies reprennent gratuitement les médicaments périmés ou non utilisés par les clients et les font éliminer à leurs propres frais par une société spécialisée.»

Un long parcours

Un retour bénéfique pour la planète, un peu moins pour ceux qui les récupèrent. A la Pharmacie 24, située dans le quartier Sous-Gare à Lausanne, une employée détaille le processus: «Nous devons trier tous les matériaux, enlever chaque étiquette sur les boîtes pour anonymiser le patient et sortir les comprimés un à un en vue de leur élimination.» Une fois collectés, les médicaments sont envoyés à des centres de traitement spécialisés, comme le Cridec pour le Canton de Vaud. Yvan Buehner, son directeur, détaille: «Tous les déchets médicamenteux qui nous

sont confiés suivent une filière de valorisation thermique après avoir été triés, ils ne sont jamais remis en circulation pour des raisons évidentes de santé publique.»

Bien que la réutilisation de médicaments non périmés et dans leur emballage d'origine ne soit pas formellement interdite en Suisse, cette pratique reste rare. En effet, d'après les recommandations de l'OMS, et pour des raisons de sécurité, un médicament retourné à la pharmacie ne peut être réutilisé, même si l'emballage n'a pas été ouvert. Marie-José Barbalat, présidente de Pharmaciens Sans Frontières Suisse, nuance: «Les médicaments encore valables sont parfois repris par des structures locales comme le Point d'Eau Lausanne (PEL). Cependant, envoyer des médicaments à l'étranger, notamment en cas de guerre ou de catastrophe, est souvent

inefficace et contre-productif car les produits ne correspondent pas forcément aux besoins locaux.»

Pratiques innovantes

Dans certains pays, en Grèce et aux Etats-Unis notamment, des programmes de réutilisation sont en cours. Pourquoi pas en Suisse? «Selon un rapport du Conseil fédéral paru en 2022, il y a peu de données sur le volume et la valeur des médicaments éliminés en Suisse aujourd'hui, mais il y aurait probablement un potentiel de réutilisation important à exploiter», confirme le Dr Jérôme Berger, pharmacien chef d'Unisanté. Les bénéfices seraient indéniables, mais des projets de recherche sont nécessaires pour déterminer si la Suisse pourrait suivre cet exemple. La réglementation, notamment concernant les politiques de retour, serait à définir et non des moindres, l'acceptation des parties prenantes devrait être évaluée. ■

Kristell Mouleux



Parce que vos yeux sont importants.



Un examen de la vue professionnel offert d'une valeur de Fr. 39.-

Prenez rendez-vous jusqu'au 22.9.24 :

mcoptic.ch/fr/examen-de-la-vue



Valable jusqu'au 22.9.2024 dans tous les magasins McOptic sur présentation de ce bon. Non cumulable avec d'autres rabais. Pas de paiement en espèces.

73 magasins en Suisse : mcoptic.ch

McOptic 